

Né à Lille en 1970, Chouki Derrouiche a eu la chance de vivre 3 ans en Algérie. C'est à Tlemcen, et en s'imprégnant de la culture arabo-andalouse, qu'il a été formé à la sculpture sur bois, selon des techniques ancestrales, dans un Centre Artisanal. Il obtient son CAP de sculpteur en 1987, et, c'est quelques années plus tard, qu'il découvre l'oeuvre de Titus Burckhardt. Ce fût une révélation ! à travers ses ouvrages, lui était expliqué le sens et la symbolique de l'art sacré qu'il pratiquait, et, en l'occurrence ici : l'art Islamique... Et, à travers lui, naturellement, des auteurs comme René Guénon, Frithjof Shuon, Martin Lings et tant d'autres sont venus enrichir un besoin de compréhension, un besoin de comprendre le Sacré. Parallèlement viendra ensuite un intérêt et un engagement pour le dialogue inter-religieux (en région parisienne dans un premier temps, puis dans le Nord-Pas de Calais depuis 1996) Ce qui, finalement, a donné corps au fil conducteur de sa démarche artistique, à savoir : Le Sacré comme inspiration.

Le Sacré comme inspiration !

Il y a, dans la proximité du Sacré, le sentiment d'un parfum nostalgique, d'un souvenir pré-existential.

Comme logé au coeur de l'intimité de chacun, un Souffle, une Réminiscence nous invite à nous interroger sur le « Pourquoi y aurait-il Quelque chose plutôt que Rien ? ».

Ces questions existentielles se traduisant par une quête de Sens et d'Absolu, s'illustrent admirablement dans bien des cultures et ce depuis la nuit des temps...

Cette quête d'Universel est la « matière première » utilisée par le sculpteur Chouki Derrouiche dont il puise l'essentiel de son inspiration. S'imprégnant de « l'écorce et du coeur », une parabole présentée par René Guénon en parlant du couple exotérisme/ésotérisme ou religion/spiritualité, il conjugue diverses essences de bois avec une réflexion sur le symbolisme et le texte sacré des différentes traditions spirituelles pour réaliser ses oeuvres...

